

Laurence Poutet

Encore un effort pour devenir... femme *

« Ce qu'Aristote évoque comme la *philia*, à savoir ce qui représente la possibilité d'un lien d'amour entre deux de ces êtres, peut aussi bien, à manifester la tension vers l'Être Suprême, se renverser du mode dont je l'ai exprimé – c'est au courage à supporter la relation intolérable à l'être suprême que les amis [...] se choisissent. L'hors-sexe de cette éthique est manifeste, au point que je voudrais lui donner l'accent que Maupassant donne à quelque part énoncer cet étrange terme du Horla. Le Horssexe, voilà l'homme sur quoi l'âme spécula ¹. »

J'ai choisi de commenter ces quelques lignes qui concernent Aristote et la *philia*, ce lien social que Lacan qualifie d'*hommosexuel* avec deux m. Ces quelques lignes, je propose de les lire de façon un peu décalée pour interroger ensuite le nouage du lien social et du féminin, à la fin de la cure.

Il y a plus de 540 occurrences du nom d'Aristote dans les séminaires de Lacan. Avec ou contre Aristote, c'est selon. Dans *L'Éthique de la psychanalyse*, Lacan a opéré « une répudiation de l'éthique du bien qui est constitutive de l'éthique de la psychanalyse », comme dit joliment S. Askofaré ². Lacan passe de l'éthique du bien à celle du bien dire, mais bien dire ne dit pas où est le bien. Dans le *Séminaire XX*, il poursuit ce dialogue avec et contre Aristote, à qui il suppose un certain savoir sur le sexuel.

Il y a un risque à parler du féminin, déjà Lacan nous prévenait dans *Télévision* : « La phobie du petit Hans, j'ai montré que c'était là où il promenait Freud et son père, mais où depuis les analystes ont peur ³. » J'évoque la peur à mettre en rapport avec « le courage à supporter la relation intolérable à l'Être suprême », à quoi supplée l'amitié, la *philia*. J'essaie d'explorer jusqu'où mène cette nouvelle logique de Lacan à partir des formules de la sexuation qui distribuent le choix d'une position masculine ou féminine en dehors de l'anatomie. Comment sortir de l'*hommosexualité* si le sujet, c'est l'hypothèse freudienne de départ, est masculin, qu'il soit homme ou femme, parce qu'il n'y a de libido que masculine dans l'inconscient et pas de signifiant du sexe de la femme non plus ?

Colette Soler avait commenté ces lignes dans son séminaire *La Malédiction sur le sexe* ⁴. L'amitié grecque est hors-sexe et masculine, c'est un lien entre deux individus, c'est là qu'apparaît le mot l'*homosexualité* avec deux m, qui caractérise aussi l'hystérique, *homosexuelle* elle aussi, malgré son amour des hommes... Mais elle, bien sûr, elle fait l'homme... En plus, ce qui l'intéresse, elle, c'est le symptôme de l'autre, hors-sexe donc, ajoutons à cela que le sujet est toujours masculin : donc, est *homosexuel*, même les femmes, celui ou celle qui aime les hommes ! En fait, est *homosexuel* celui ou celle qui « court-circuite » l'Autre, l'Autre sexe, le féminin... dans la mesure où l'hétérosexualité est la reconnaissance de la différence radicale, l'altérité radicale. Je signale au passage que Lacan écrit qu'Aristote fait de l'amitié « l'essence du lien conjugal ⁵ ». Le lien conjugal lui-même peut n'être pas hétéro entre homme et femme.

L'inconscient est sexuel, mais il ne connaît que la libido masculine, par conséquent il n'y a pas de signifiant du sexe de la femme dans l'inconscient, la jouissance est en défaut du fait de l'impossibilité du signifiant à dire le réel. La jouissance sépare, l'amour agrège, la jouissance ne concerne pas l'amour parce qu'elle ne se partage pas, pas de complémentarité des jouissances. Ces formules disent toutes, à leur façon, un impossible de structure : il n'y a pas de rapport sexuel, $S(A)$. De ce rapport sexuel qu'il n'y a pas, Lacan nous propose dans sa note italienne qu'en agrandissant « les ressources du nouage RSI on parviendrait à s'en passer [dudit rapport] pour faire l'amour plus digne que le foisonnement de bavardage qu'il constitue à ce jour ⁶ ». L'amour vient à la place du nouage réel-symbolique, Josée Mattei a déjà abordé cette question. Une fois atteint le point de différence radicale, cet amour plus digne ne concerne pas que les deux d'un couple, mais d'autres liens d'amour ou d'amitié, voire des liens de travail... (Mais il faut pour que cela soit possible cesser de penser « sexuel » sur le plan imaginaire.)

Pourquoi Lacan fait-il intervenir la *philia* à cet endroit du texte ? Il m'a semblé qu'il y avait une analogie, je me risque, avec la cure analytique, pas-toute la cure, mais quelque chose des débuts, quelque chose dont l'analysant doit se faire la dupe, dans le transfert, pour pouvoir aller à son terme $S(A)$. D'un lien social à l'autre, du discours hystérique au discours de l'analyste. Alors, arriver à $S(A)$, consentir au féminin, Albert Nguyên parlait des effets du pas-tout ⁷, qu'est-ce que cela change à l'amour, au lien social ?

Je poursuis l'analogie : quoi de plus hors-sexe que la cure analytique, au moins dans ces débuts, lien social à deux ? Cela ne signifie pas que le sexe soit hors jeu, il est d'autant moins hors jeu que Lacan a pu dire que

l'analyste dans la cure « est présence du sexe comme tel, à entendre au sens où l'être parlant le présente comme féminin ⁸ ». Mais si la relation sexuelle y est exclue, on n'y parle que de sexe, surtout pour dire l'insatisfaction. L'analyste, lui, n'est pas dans cette éthique hors-sexe, mais il n'est pas sans s'y prêter, se faisant semblant d'objet *a* dans le transfert, jusqu'à la chute dudit objet... Et puis on peut aussi se demander sur quels critères on choisit un analyste. Se fait-il sur le modèle du choix du partenaire amoureux ? Le courage auquel Lacan fait référence là, ne serait-ce pas, pour l'analysant, d'aller au bout du chemin, de se confronter au trou, à $S(A)$, à l'Autre qui ne répond plus de rien ? Ce franchissement d'un point d'angoisse et d'étrangeté aussi inquiétant que la rencontre du Horla, horreur de savoir ?

C'est du rapport à l'Autre sexe que se mesure le vrai courage dont il est question, le courage d'aller là où ne répond que le trou, que l'on soit homme ou femme, même si les chemins pour y arriver sont différents. Et là les sujets peuvent s'inscrire, femme ou homme du côté féminin des formules de la sexualité. La cure mène du lien hors-sexe à la présence du sexe comme tel, au bout du chemin cela concerne aussi l'analysant. À ce moment le réel n'est plus recouvert par le rapport qu'il n'y a pas. On a tenu compte du réel, pris la mesure du hors-sens : il n'y a plus de signification ni d'explication à la butée sur le réel, quel que soit le mode sur lequel nous l'avons rencontré. Il n'y a qu'une opacité qui de la vie de la mort et du sexe reste hors sens, radicalement. C'est un « il est impossible de savoir » qui constitue « le seul gain de savoir ⁹. » Reste que le sujet peut s'en « faire une conduite ».

Et l'amour plus digne ?

L'amour vient de l'inconscient, il est « la connexité de deux savoirs inconscients en tant qu'ils sont irrémédiablement distincts ¹⁰ ». L'amour aussi est hors-sexe, l'homme n'y a à faire qu'à l'objet du fantasme et la femme plutôt à $S(A)$ (ses objets sont ses enfants). L'amour est ce qui supplée au non-rapport sexuel et qui permet à la jouissance de condescendre au désir. La psychanalyse permet parfois de joindre amour et lien du sexe, et quand bien même ce ne serait pas lui et pas elle, c'est quand même lui et elle !


L'amour plus digne, c'est l'amour qui ne demande pas, en retour, « un amour sans espoir de retour ¹¹ », « un amour qui ne peut se poser que dans cet au-delà où d'abord, il renonce à son objet ¹² ». C'est un amour qui renonce à compléter l'autre ou à être complété par lui, un amour qui ne méconnaît pas sa dimension de haine. Pour pouvoir rencontrer ou aimer son prochain il faut avoir été « assez voisin de sa propre méchanceté ¹³ », avoir rencontré sa propre saloperie, objet *a*.

















Cet amour est celui du couple, mais c'est un amour qui peut s'adresser à d'autres, au prochain, dans d'autres liens que le lien de couple. Dans le lien parent-enfant, dans les liens amicaux. Qu'est-ce que ce franchissement change dans le lien social ? Et dans les groupes analytiques ? Lacan a fondé son école sur le mode du faire école au sens antique du terme, où se forme « un style de vie »... *Quid* de ce lien social, hors-sexe ? La prise en compte du non-rapport sexuel a-t-elle aussi des conséquences et lesquelles sur notre lien social ? L'idée de Lacan est que « nous nous reconnaissons comme des congénères », que Colette Soler définit ainsi : « ceux qui ont même jouissance et même mode de reproduction. Elle ajoute plus loin : « [...] les analystes sont dits congénères car on espère qu'ils ont traversé les mêmes changements de désir et de jouissance... On ne fait que l'espérer en fait ¹⁴ ». De cette traversée ils peuvent témoigner et dans la passe et dans leur vie, dans le lien social.

Les liens sociaux sont hors-sexe, et pourtant ! Si la jouissance relève du signifiant mais à son joint avec le vivant (quatrième de couverture des *Autres écrits*), alors la présence du sexe s'inscrit dans le vivant. Cette présence sexuelle, je l'appelle palpitation de la vie dans le corps, non sans la solitude irrémédiable qui ne se complète jamais, comme l'amour nous en donne le mirage. C'est cela aussi qui rend l'amour plus digne et cela dans toutes les relations, pas seulement pour les couples. Dans les couples il y a une illusion que cette solitude on la partage, et cette illusion fait écran à la solitude radicale du sujet. Cette présence du sexe est un vide sur lequel résonne ce qui ne se dit pas en parole sur fond de solitude ¹⁵.

Cette présence du sexe que Jacques Adam nomme joliment « l'étoffe sexuelle ¹⁶ » pourrait-elle faire le lit d'un lien social renouvelé, qui passe par le féminin, (il me semble que les derniers AE nommés sont toutes des femmes, même à l'état civil), contrairement à ce que pensait Freud (pour lui les femmes étaient asociales) ? Est-elle suffisante pour nous éviter les effets de groupe ou la volonté de pouvoir qui nous reviennent régulièrement comme le retour du même ? Peut-être que cela pose aussi la question de ce qui tient vraiment, dans le temps, des effets d'une cure achevée pour un sujet.

Mots-clés : féminin, hors-sexe, philia, lien social.

*  Intervention faite à Paris, le 5 juin 2014, dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Jouissance, amour et satisfaction ».

1.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 78.
2.  S. Askofaré, *Les Références de Jacques Lacan*, Les séries de la découverte freudienne, 1989.
3.  J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 528.
4.  C. Soler, *La Malédiction sur le sexe*, cours de 1996-1997 au département de psychanalyse de Paris VIII.
5.  J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 574.
6.  J. Lacan, « La note italienne », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 307-311.
7.  A. Nguyên, « Du savoir à l'insu », *Mensuel*, n° 79, Paris, EPFCL, mai 2012, p. 19-29.
8.  J. Lacan, « Allocution sur les psychoses de l'enfant », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 370.
9.  C. Soler, « La fin, les fins », *Champ lacanien, Revue de psychanalyse*, n° 12, Paris, Éditions du champ lacanien, novembre 2012, p. 23.
10.  J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 15 janvier 1974.
11.  A. Nguyên, « Vacuité de l'amour, passe de l'amour », *Quarto*, n° 62.
12.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 247.
13.  J. Lacan, « Kant avec Sade », dans *Écrits, op. cit.*, p. 789.
14.  C. Soler, « La fin, les fins », art. cit., p. 26.
15.  Sans doute ce que Nicole Bousseyrour suggérerait dans un texte publié dans *L'En-je lacanien*, n° 1.
16.  J. Adam, « Un discours sans parole », *Mensuel*, n° 35, Paris, EPFCL, juin 2008, p. 11-17.